

RÔLE DES PARENTS DANS LA FAMILLE

Roxana Mihalache

Psychanalyste

Il existe des familles où la fusion règne en maître, tissant entre chaque membre un pacte tacite et étouffant. Dans ces systèmes familiaux, le bien-être de l'un ne peut exister sans celui des autres : si l'un vacille, tous vacillent ; si l'un ose aller bien alors que les autres sombrent, il devient aussitôt le traître du clan. On commence alors à murmurer sur son compte, à lui prêter des intentions cachées, à imaginer qu'en réalité, « il ne va pas si bien ». Et s'il persiste à aller bien, son mode de vie sera remis en question, jugé avec acharnement, dans l'espoir de le ramener dans le giron familial, à la norme commune. Pour préserver cette cohésion, la vérité elle-même peut être sacrifiée, tant la peur de l'effondrement et de la disparition de la famille, telle qu'on la connaît, est grande. Mensonges et malentendus s'entrelacent autour de chaque individu, comme un manège émotionnel destiné à retenir prisonniers ceux qui oseraient défier cette pieuvre familiale.

Dans ces familles, on rencontre fréquemment :

- **une mère fusionnelle**, incapable de laisser ses enfants prendre leur envol, vivant et respirant à travers eux ;
- **un père dominateur**, imposant sa volonté et son contrôle, souvent de façon tyrannique.

Face à une mère fusionnelle, l'enfant peine à discerner ce qui est bon ou mauvais pour lui. Cet amour, à la fois ambivalent et paradoxal, rend impossible toute remise en question des intentions maternelles, tant elles semblent guidées par le souci du bien-être de l'enfant. Cette mère devient omniprésente, investissant l'esprit et le corps de son enfant, vivant littéralement « à travers lui », le guidant, le conseillant, restant en contact permanent, même à l'âge adulte. Un tel enfant aura du mal à goûter pleinement à la vie, car il ne peut être lui-même. Il est envahi par la présence maternelle, qui s'enracine en lui comme une plante parasite, l'étouffant et l'empêchant d'atteindre la lumière. Devenu adulte, il ne sait plus où il commence et où sa mère finit.

Le père dominateur, quant à lui, éprouve des difficultés à déléguer, à faire confiance, à abandonner son statut de chef. L'enfant, dans ce contexte, peine à s'affirmer, à avoir confiance en ses choix, à oser l'erreur. La moindre faute devient le terrain d'un surmoi paternel, toujours prêt à l'écraser et à l'humilier. Il devient alors une proie facile, car il n'a jamais appris à ériger des barrières solides pour se protéger, son père les ayant systématiquement détruites. À l'âge adulte, il lui sera difficile de défendre son territoire ou d'exiger le respect, surtout si la lutte intérieure contre la figure paternelle demeure constante. Il en résulte une usure psychique et émotionnelle, rendant l'abandon à la fois tentant et apaisant.

Mais à quel prix ?